

DANSE

mercredi **10 avril 2024** – 20h

jeudi **11 avril 2024** – 20h

vendredi **12 avril 2024** – 20h

samedi **13 avril 2024** – 18h

durée : 1h20

à voir en famille, à partir de 11 ans

Stéréo

Compagnie DCA, Philippe Decouflé

Production déléguée : Compagnie DCA / Philippe Decouflé. Coproduction : Festival Montpellier Danse 2022 ; Chaillot – Théâtre national de la Danse ; La Villette, Paris ; Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg ; Châteaullon-Liberté, scène nationale ; Théâtre Sénart, Scène nationale ; Théâtre Gymnase Bernardines, Marseille ; Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production ; MA scène nationale – Pays de Montbéliard ; Créteil - Maison des Arts ; La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne. Stéréo a bénéficié de l'aide à la création de la Région Île-de-France. La Compagnie DCA est une compagnie indépendante, subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Région Île-de-France, le Département de la Seine-Saint-Denis ainsi que la Ville de Saint-Denis, où elle est implantée. Elle bénéficie également du soutien de la Caisse des Dépôts.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Philippe Decouflé chorégraphie
et mise en scène

Alexandra Naudet assistantat à la chorégraphie
Begoña Garcia Navas lumières et régie générale

Jean Rabasse décors

Philippe Guillotel création costumes

Sabine Siegwalt stylisme

Grégory Vanheulle régie lumière

Léon Bony régie plateau

Anatole Badiali régie plateau et costumes

Pascal Mondag régie son

avec

Violette Wanty, Eléa Ha Minh Tay,

Oliuia Lindon, Vladimir Duparc,

Pierre Boileau Sanchez,

Baptiste Allaert performeurs

Arthur Satàn guitare

Louise Decouflé basse

Romain Boutin batterie

avec la participation exceptionnelle
de **David Ghetto**

À PROPOS

Organique, électrique, la nouvelle création du chorégraphe Philippe Decouflé impulse son énergie à tout va ! Ça fuse, ça bouge, ça jaillit, jusqu'à l'essoufflement ! Sur scène, un trio rock guitare basse-batterie trouve son double bondissant et jouissif dans le ballet de sept danseurs-circassiens au top. *Stéréo* est né d'une envie de vitesse, de brillance et de virtuosité, revendiquant une énergie brute comme seule origine. Philippe Decouflé a puisé son inspiration au cinéma dans des films comme *Phantom Of The Paradise* de Brian de Palma ou *Un jour sans fin* de Harold Ramis. Incontournable sur la scène de danse internationale, Philippe Decouflé continue à y insuffler sa touche punk et rock. Fidèle du théâtre de Caen depuis plusieurs années, il y présente régulièrement ses créations (*Shagam, Panorama, Nouvelles pièces courtes,*

Contact, etc.). Ballet hybride inclassable, à mi-chemin entre concert et spectacle, *Stéréo* se joue du temps, entre boucles et répétitions. Entre cuirs et strass, les costumes apportent leur touche à la fois rétro et futuriste. Sur scène, pointes et *platform shoes* cohabitent sans complexe ! Promis : vous repartirez de *Stéréo* avec une furieuse envie de vous déhancher sur votre ghetto-blaster !

NOTE D'INTENTION DE PHILIPPE DECOUFLÉ

Il m'est difficile d'écrire un argument, moi qui compose mes spectacles comme des puzzles dont chaque spectateur peut assembler les pièces comme bon lui semble. J'ai pensé à *Drastic Classicism* de Karole Armitage. Une énergie punk rock foisonnante, au bord de la rupture, ou danseurs et musiciens se mêlent et s'emmêlent. Ce fut pour moi une révélation.

J'ai aussi pensé à plusieurs films, dont : *Stop making sense*, de Jonathan Demme, sur un concert des Talking Heads, *Rude boy* de Jack Hazan et David Mingay, sur une tournée des Clash, *Phantom of the Paradise* de Brian De Palma, musique de Paul Williams, *Un jour sans fin* de Harold Ramis, avec Bill Murray.

Stéréo est le résultat d'une envie de vitesse, de brillance, de virtuosité, d'énergie, de rock'n roll. Une énergie brute qui serait à elle seule le fondement du spectacle, portée par une équipe jeune aux talents multiples et complémentaires.

Sur une base de trio rock – guitare, basse et batterie – je cherche une danse dessinée, organique, qui accueille l'acrobatie comme un complément jouissif et spectaculaire, une danse qui bondit et rebondit, qui fuse et qui jaillit, jusqu'à l'essoufflement. La forme est hybride, entre concert et spectacle, et musique et danse ne font plus qu'un, ensemble. Les corps oscillent entre énergie et douceur, vitesse et tendresse. C'est aussi un jeu avec le temps, qui, comme

dans la vie, se contracte, s'étire ou se répète en d'infinies variations. À travers ces boucles, on parle d'amour, toujours, on joue, déjoue et tord les stéréotypes et archétypes, pour les ré-agencer dans des combinaisons explosives.

QUELQUES MOTS DE PHILIPPE DECOUFLÉ

Enfant je rêvais de devenir dessinateur de BD. Le dessin est souvent au départ de mon processus de création. Je jette des idées, croque des images qui me passent par la tête. Ma culture, c'est la BD, la comédie musicale, la danse dans les boîtes de nuit, et... Oskar Schlemmer, chorégraphe du Bauhaus. La découverte des photos des personnages de son *Ballet triadique* a été une révélation. J'avais envie, depuis longtemps, de travailler avec des formes géométriques simples : un cube, un triangle, cela me plaisait d'observer comment ces lignes, ces volumes, se comportaient entre eux. Alwin Nikolais m'a enseigné l'importance de la lumière et du costume, l'assurance qu'on pouvait tout mélanger. Techniquement c'est Merce Cunningham qui m'a le plus formé à la danse. À New-York, j'ai suivi les stages de vidéo que lui-même donnait : passionnant. J'y ai appris à maîtriser les problèmes de distance et de géométrie, les règles élémentaires de l'optique et du mouvement. Tex Avery m'a beaucoup inspiré dans la recherche de gestes a priori impossibles à réaliser... Il me reste toujours quelque chose de ce désir, une bizarrerie dans le mouvement, quelque chose d'extrême ou de délirant... Je recherche une danse du déséquilibre, toujours à la limite de la chute. Avec des modèles comme les Marx Brothers par exemple, et en particulier Groucho Marx, j'ai cultivé la prise de risque malicieuse, la répétition comique de l'erreur...

LA PRESSE EN PARLE

« Joyeux, loufoque, sentimental, glamour et partageur [...]. Une sorte de retour aux sources pour l'artiste populaire qui mélange toujours avec gourmandise danse et musique *live*. »
Le Monde

« Ça fait un bruit du tonnerre, que les danseurs, acrobates, comédiens et performeurs rassemblés pour l'occasion vont se charger d'apaiser pour le meilleur du vieux couple danse-musique. » *Télérama*

AUTOUR DU SPECTACLE

CÔTÉ LUX

Phantom of the paradise, Brian de Palma (1974 – 1h32)

Un jeune compositeur génial est dépossédé de sa musique par un producteur diabolique. Défiguré, laissé pour mort, il se transforme en fantôme masqué et hante le théâtre de son ennemi. (source : La Cinémathèque)

lundi 15 avril, à 19h30, au Cinéma LUX

entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles

réserve conseillée à la caisse du cinéma ou sur le site du Cinéma LUX

**VOTRE PROCHAIN CONCERT
AU THÉÂTRE DE CAEN !**

Mozart Ultime

Wolfgang Amadeus Mozart
Le Concert de la Loge
Julien Chauvin violon et direction
Amihai Grosz alto

dimanche **14 avril** – 15h30

de 10 à 36 €

Julien Chauvin est de retour sur la scène caennaise avec le Concert de La Loge, l'ensemble sur instruments anciens qu'il fonde en 2015. Fidèle à son travail de redécouverte autour de l'interprétation de la musique au XVIII^e siècle, le chef et violoniste poursuit ici son cycle dédié à Mozart. Avec toujours une même volonté : comprendre la pensée du compositeur et livrer le génie de son apparente simplicité. Installé à Vienne, Mozart compose trois symphonies entre juin et août 1788. Ces œuvres ne semblent pas répondre à une commande et on ignore si elles sont jouées du vivant du compositeur. Tandis que les revers de fortune s'accroissent, ce testament symphonique vient non seulement couronner sa production dans le genre, mais marque également l'histoire de la musique par ses audaces. De l'opératique 39^e, influencée par *Don Giovanni*, à la puissante *Symphonie n° 40*, les musiciens font un détour par la *Symphonie concertante pour violon et alto*, écrite en 1779, après un séjour en France, où ce genre typiquement parisien est très à la mode. Ce chef-d'œuvre de Mozart fait dialoguer harmonieusement les deux instruments solistes, dans une intense complicité.